

L'Achéron

François Joubert-Caillet



TRANSCRIPTIONS

Johann Sebastian Bach

Récital à viole seule

L'Achéron

Dans la mythologie grecque, l'Achéron est le fleuve que traverse Orphée pour secourir Eurydice des Enfers. Comme son nom l'inspire, L'Achéron veut ouvrir une voie entre deux mondes apparemment opposés : celui des vivants et des défunts, le passé et le présent, l'idéal et la réalité.

Fondé en 2009 par François Joubert-Caillet, L'Achéron est constitué d'une jeune génération de musiciens aux origines variées ayant été formés dans les plus grandes écoles de musique ancienne (la Schola Cantorum Basiliensis, les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Lyon et Paris, les Conservatoires Royaux de Bruxelles et La Haye, etc.). Ses musiciens ont pour certains d'autres facettes artistiques: le théâtre, la mise en scène, les danses anciennes ou contemporaines, l'écriture, l'improvisation, les marionnettes, la facture d'instrument ou la prise de son composent l'éventail des passions se croisant dans l'ensemble.

L'Achéron désire renforcer les liens entre les musiciens et le public en rendant les musiques anciennes accessibles sans les dénaturer, mais au contraire en se plongeant profondément dans l'instrumentarium coloré et les pratiques musicales multiples de la Renaissance et du Baroque. Tentant de peindre avec la palette la plus riche ces musiques si vivantes, la traversée que L'Achéron propose est à la fois temporelle et sensible, les saveurs d'autres temps y sont intensément cultivées.

La formation première de L'Achéron est le consort de violes de gambe : depuis 2013 le luthier Arnaud Giral accompagne l'ensemble en construisant un consort typiquement anglais. Cinq instruments ont d'ores et déjà vu le jour, donnant à ce consort une homogénéité, une profondeur et une richesse harmoniques uniques. Un virginal et un orgue britanniques vont prochainement les rejoindre...

L'Achéron s'associe régulièrement avec des artistes aux horizons différents : son projet *L'Orgue du Sultan* l'a fait collaborer avec l'ensemble Sultan Veled dans une rencontre des musiques élisabéthaine et ottomane, les *Lachrimæ Lyræ* avec le maître de la lyra grecque Sokratis Sinopoulos ; il participera également à un album de musique électronique avec le DJ Marc Romboy et Tamar Halperin...

L'Achéron est basé à Nancy. Il est invité à se produire dans divers festivals et saisons musicales en Europe tels que les festivals de Saintes, Sablé, Royaumont, Auditorium du Louvre, Tage Alter Musik Regensburg, Festival Bach de Lausanne, Concertgebouw de Bruges, Oude Muziek d'Utrecht, Philharmonie de Varsovie, etc.

Au disque, L'Achéron enregistre pour le label Ricercar - Outhere. Il a fait paraître *The Fruit of Love* consacré à Anthony Holborne, les *Ludi Musici* de Samuel Scheidt (Diapason d'Or), *Fancies for the viols* d'Orlando Gibbons (bande originale de *La Tempête* de William Shakespeare à la Comédie Française mise en scène par Robert Carsen) le *Requiem* de Johann Caspar Kerll avec l'ensemble Vox Luminis, les *Ouvertures* de Johann Bernhard Bach (Echo Klassik), *Pièces favorites* de Marin Marais dont l'intégralité des *Pièces de Viole* est enregistrée par François Joubert-Caillet (le *1er Livre* a reçu un Diapason d'Or et un Choc de Classica). Dernière parution : les Sonates en trio de Philipp Heinrich Erlebach

www.lacheron.com



François Joubert-Caillet

Après des études de flûte à bec, piano et contrebasse, François Joubert-Caillet se forme à la viole de gambe à la Schola Cantorum Basiliensis auprès de Paolo Pandolfo avec lequel il étudie également les improvisations anciennes, ainsi qu'avec Rudolf Lutz. Il a remporté le 1er Prix et le Prix du Public du Concours International de Musique de Chambre de Bruges.

François Joubert-Caillet a joué avec divers ensembles de musique ancienne avec lesquels il a enregistré pour les labels Ricercar, harmonia mundi, Ambronay, K617, ZigZag Territoires, Arcana, Winter & Winter, Aparté, Glossa, Sony, Naïve, etc.

En résidence à l'Arsenal de Metz, François Joubert-Caillet mène L'Achéron avec lequel il se produit sur de nombreuses scènes européennes dans diverses formations, notamment le consort de violes de gambe. Il enregistre ses disques chez Ricercar - Outhere : *Le Nympe di Rheno* de Johannes Schenck en duo avec Wieland Kuijken, *The Fruit of Love* d'Anthony Holborne, les *Ludi Musici* de Samuel Scheidt (Diapason d'Or), les *Ouvertures* de Johann Bernhard Bach (Echo Klassik) et *Fancies for the viols* d'Orlando Gibbons.

Depuis l'automne 2014, François Joubert-Caillet a entrepris l'enregistrement de l'intégrale des *Pièces de viole* de Marin Marais pour Ricercar. Ce projet titanesque (cinq Livres, plus de 600 pièces, une vingtaine de disques) a vu le jour en février 2016 avec la sortie d'un premier disque de *Pièces favorites* du compositeur et le *1er Livre* (4 CDs) est paru en 2017 (Diapason d'Or et Choc de Classica). Le *2nd Livre* des *Pièces de Viole* paraîtra à l'automne 2019.

RÉCITALS



« François Joubert-Caillet est la nouvelle star de la viole de gambe. Avec son groupe, il présentait des pièces de Marin Marais. Impossible de ne pas penser au film « Tous les matins du monde » et à Jordi Savall qui y jouait ces mêmes pièces. La comparaison n'est pas inutile : entre Savall et Joubert-Caillet deux générations sont passées. Le premier jouait pour affirmer la beauté de cette musique. Pour son successeur, c'est une évidence. Il est tout imprégné de ces rythmes et de cette inventivité (...) et offre une palette infinie de timbres. Après l'impétueuse renaissance, la force tranquille. »

Classique mais pas has been, Séverine Garnier, juillet 2016



« François Joubert-Caillet appartient à cette nouvelle lignée de gambistes qui, forts du défrichage de leurs aînés et formés par les meilleurs - dans son cas Paolo Pandolfo, à Bâle - vont à l'essentiel, la musique. »

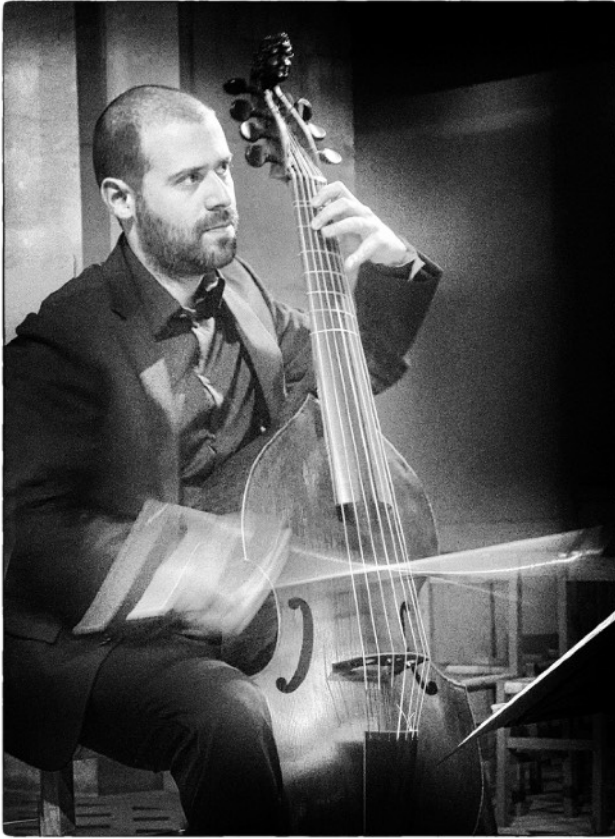
L'Écho.be, Stéphane Renard, juillet 2017

« Même sans le connaître, il est difficile de ne pas trouver François Joubert-Caillet attachant ; là où certains de ses confrères de la « jeune génération » ont décidé de saturer l'espace médiatique tout en ne proposant en parallèle aucun projet ambitieux, lui a choisi, au contraire, la discrétion et la concentration sur l'essentiel, la musique. (...) Un des plus indéniables atouts de la lecture de François Joubert-Caillet est la constante beauté de son chant qui nous rappelle opportunément pourquoi la viole de gambe était considérée comme l'instrument le plus proche de la voix humaine. »

Jean-Christophe Pucek, Passée des Arts, février 2016

{TRANSCRIPTIONS, Johann Sebastian Bach}

Récital à viole seule



L'art de la transcription fut largement pratiqué pendant la période dite baroque et Johann Sebastian Bach lui-même ne manqua pas d'arranger ses propres oeuvres ainsi que celles d'autres compositeurs selon ses nécessités et ses envies.

Parmi les compositions pour viole de gambe de Bach (les trois Sonates avec clavecin obligé et les airs de Passions et Cantates), il est intéressant de remarquer qu'à l'exception de l'air *Komm, süßes Kreuz* de la Passion selon Saint-Matthieu, la viole est utilisée de manière uniquement mélodique, sans se servir de ses capacités harmoniques, ce jeu en accords si typique de l'instrument : on aurait pu en effet attendre du Kantor de Leipzig des oeuvres de ce type mais celui-ci les a réservées pour des instruments ayant un répertoire seul moins riche à cette époque tel que le violon, la flûte traversière ou le violoncelle, ceux-ci étant alors habituellement accompagnés d'une basse continue.

Peut-être n'en a-t'il pas eu l'occasion, ou peut-être voulait-il rendre justice à ces autres instruments et composer quelque chose de neuf, mais ce type d'écriture mêlant à la fois mélodie et harmonie est pourtant idiomatique du répertoire de la viole de gambe et on peut identifier sans hésitation le modèle qu'elle fut dans la composition des Partitas pour violon et des Suites pour violoncelle. Ce programme fait entendre deux Partite transcrites pour viole de gambe, l'une pour flûte traversière, l'autre pour violon, faisant ainsi entendre l'inspiration probable de ces oeuvres.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partita BWV 1013 pour flûte

Allemande

Courante

Sarabande

Bourrée Anglaise

Partita BWV 1004 pour violon

Allemanda

Corrente

Sarabanda

Giga

Tempo di Ciaccona



François Joubert-Caillet, viole de gambe

{Revue de Presse}

Orlando Gibbons, Fancies for the viols



L'Apothéose du consort de violes anglais

« Sous la direction de François Joubert-Caillet, les six violistes de L'Achéron nous offrent la quintessence des fantaisies d'Orlando Gibbons. Du duo au sextuor, l'écriture savante du contrepoint du compositeur anglais nous introduit dans le cercle fermé des amateurs éclairés de ce début de XVII^e siècle empreint de spiritualité.

Attaché à la chapelle de Jacques I^{er} comme organiste, c'est en compositeur de musique vocale sacrée qu'Orlando Gibbons s'est principalement fait connaître. Ses pièces pour violes nous sont surtout parvenues sous forme manuscrite, à l'exception de quelques fantaisies à trois publiées en 1620. On peut se demander à quel usage était réservé ces compositions et qui, à l'époque, étaient les auditeurs de ces consorts. En dehors de la cour, il semble bien que la pratique du consort était l'apanage d'amateurs éclairés se réunissant à la maison pour le plaisir et l'élévation de l'esprit.

À l'écoute de cet enregistrement, on est frappé par l'extraordinaire homogénéité du timbre des violes. C'est que les six instruments de ce consort ont été pensés comme des tuyaux d'un même orgue, en respectant les proportions harmoniques entre chaque tessiture. C'est le luthier Arnaud Giral qui a construit ces violes précisément pour ce répertoire anglais du début du XVII^e siècle, après avoir attentivement étudié les documents d'archives et les instruments conservés de l'époque, comme il nous est expliqué dans l'intéressant livret d'accompagnement. Le résultat sonore, déjà remarqué au concert dans des pièces d'Anthony Holborne, est, comme le dit François Joubert-Caillet lui-même, « un son plein, pur, clair, profond, grand, à l'articulation précise et éloquente, un son que l'on pourrait qualifier d'anglais ». De la belle ouvrage. »

RESMUSICA, Cécile Glaenzer (décembre 2017)

« Extrêmement populaires dans l'Angleterre du début du XVII^e siècle, les « fancies for the viols » de Gibbons firent vraisemblablement les joies de la cour de Jacques I^{er} tout comme celles des nombreux amateurs qui jouaient entre eux cette musique délectable. Ces fantaisies obéissent à des formes très variées : In Nomine construit sur des valeurs longues comme un cantus firmus grégorien, mouvements de danses et surtout d'imposantes constructions polyphoniques allant de 3 à 6 voix. L'Achéron aborde ce riche répertoire avec un très pur souci de clarté, somptueusement embaumé par la beauté des coloris instrumentaux. »

LE SOIR, S.M. (novembre 2017)



Marin Marais, Premier Livre des Pièces de Viole

« Quatre-vingt-dix pièces, organisées en neuf longues Suites, permettent à L'Achéron de décliner tous les effectifs possibles, conformément aux pratiques du temps et aux suggestions du compositeur : le théorbe seul, ou le clavecin, ou l'archiluth joint au théorbe, ou la guitare, amplifie(nt) la (ou les) viole(s). Mais aucun tutti au fil des quatre heures : on s'en passe d'autant mieux que tous ces experts font sonner leur réalisation avec une constante plénitude et rivalisent de raffinement. Parfois simples accompagnateurs, parfois plus audacieux dans la prise de parole, ils façonnent la direction musicale avec une très grande sûreté. Andreas Linos, à la seconde viole, est un partenaire solide et très présent. Mais Joubert-Caillet joue la carte de la viole seule dans le prélude d'ouverture, rappelant ainsi que la première édition fut (faute de temps) publiée sans la basse continue, et que la partie de viole est souvent autonome. Il possède cette belle diction jusque dans l'aigu de l'instrument, une expressivité personnelle du détail ornemental immédiatement séduisante. La souple Chaconne en sol à deux violes (très habilement construite) rend justice à la progression harmonique subtile de la forme à variations, et Philippe Grisvard en flatte les beautés au clavecin avec le talent qu'on lui connaît.

Joubert-Caillet est très attentif aux différentes humeurs des préludes, accentuant ici l'idée orchestrale (la majeur), évoquant l'écho d'une Leçon de Ténèbres à la Couperin (ré mineur), étirant les dissonances (sol mineur). Parfois l'harmonie audacieuse rappelle Delalande (prélude en ré majeur) et surprend par des enchaînements d'accords extraordinaires. Dans cette peinture de caractères, L'Achéron sait dispenser énergie et juste trait. Ce Tombeau de Mr Meliton enivré de dissonances qui ne trouvent jamais le repos fait songer à une spectrale avant l'heure. »

DIAPASON, Philippe Ramin, juin 2017

« Il fallait bien un jour qu'un gambits se lance dans l'intégrale des quelque 600 pièces pour viole de Marin Marais (...). Dès les premiers numéros, François Joubert-Caillet impressionne autant pas sa maîtrise instrumentale (justesse, gradation des nuances, finesse des agréments) que par la spontanéité d'un geste qui enjambe la barre de mesure et se déploie comme le phrasé d'un chanteur. Les préludes, fantaisies et autres allemandes sont naturellement propices à un tel lyrisme, mais les danses, malgré leurs appuis marqués, conservent cette fluidité de mouvement, l'élasticité du pas et l'allure gracieuse. (...) François Joubert-Caillet et son équipe révèlent, derrière la pompe et la gravité, une mélancolie et une sensibilité frémissante à laquelle il est impossible de rester sourd. »

CLASSICA, Philippe Venturini, juin 2017



Johann Bernhard Bach, Ouvertures

« Comme à son habitude, François Joubert-Caillet se distingue pas sa souplesse vis-à-vis de la barre de mesures, sa liberté de phrasés adaptée au caractère des différentes danses (...). Mais la profondeur n'est pas absente de tel Air où la mélancolie, comme une ombre fugitive, infléchit pour un temps le (délicieux) badinage. »

CLASSICA, Jérémie Bigorie, Novembre 2016

« Francophile dans le tendre et dans le vif, dans le portrait de caractère, dans la danse et dans la mélancolie, avec en supplément un génie mélodique, un goût des phrases longues et portées qui ont toujours cet irrésistible parfum de chaconne, et aussi le soin de relier la musique instrumentale au monde de l'opéra. Car derrière ces Gavottes, ce Rigaudon impertinent que Joubert-Caillet fait génialement persifler aux flûtes, ces Airs, ce Caprice, cette Joye, des personnages paraissent, irrésistibles. Hengelbrock et ses Freiburger les jouaient un rien trop droites, comme prisonniers des quatre parties de cordes du

manuscrit. Joubert-Caillet et son Achéron les habillent en costumes de fêtes, elles deviennent insensées de présence et de couleurs, désarmantes dans les confidences, piquantes dans les danses, troussant un album magnifique, rendant leur gloire aux musiques les plus françaises qui aient vu le jour de l'autre côté du Rhin. »

ARTAMAG, Jean-Charles Hoffelé, 7/11/16



Johann Caspar Kerll, Requiem

Vox Luminis & L'Achéron

« Lionel Meunier et ses amis ont également le bon goût de savoir s'entourer et leur partenariat avec les fins archets de L'Achéron de François Joubert-Caillet dans Kerll semble une évidence tant les instrumentistes se fondent avec naturel dans la vision défendue par le groupe vocal en y apportant sa science du dialogue et du soutien musicaux ainsi que de magnifiques couleurs. »

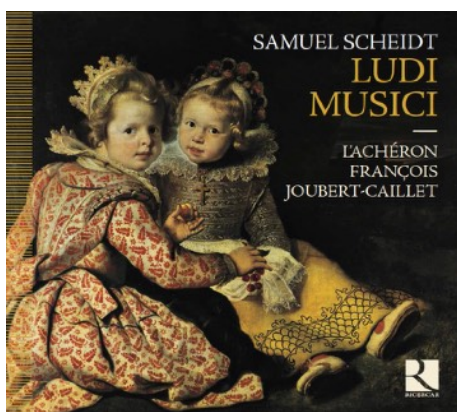
WUNDERKAMMERN, Jean-Christophe Pucek, septembre 2016



Marin Marais, Pièces favorites

« Le panorama joliment composé (prélude, pièces de caractère, danses, rondeaux) dévoile des facettes inédites de Marais (...). La clarté de François Joubert-Caillet à la viole, son registre aigu rond et moelleux exempt de tout accident d'intonation rendent merveilleusement justice à la poésie sans apprêts de La Guitare et de La Feste champêtre, (...) par la grâce du soliste mais aussi l'habileté du continuo, riche en couleurs même quand il reste discret (...) un travail très abouti, qui laisse beaucoup espérer de l'intégrale à venir. »

DIAPASON Philippe Ramin, mars 2016

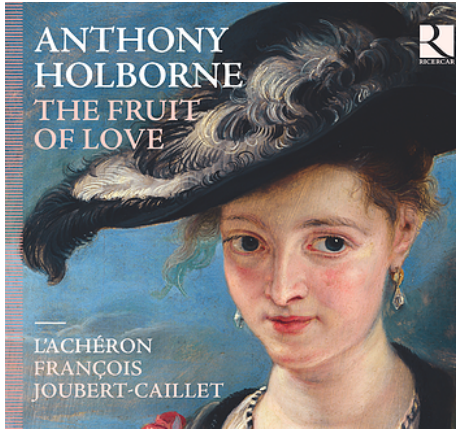


Samuel Scheidt, Ludi Musici

Ricercar - RIC 360 / 2015

« La riche guirlande de de pavanes, courantes et autres canzone tressée dans les Ludi Musici ("Jeux des musiciens", 1621) a déjà inspiré à Hespèrion XX deux disques splendides. François Joubert-Caillet va encore plus loin dans le sens de l'opulence coloriste et d'un lyrisme polyphonique. Ses violistes maîtrisent si finement les ressorts dansés qu'ils savent les faire oublier sous la générosité du geste collectif et joueur. L'Achéron compense son approche moins chorégraphique par la beauté des sonorités ambrées et profondes de superbes violes, par des moments d'enthousiasme dynamique, enfin et surtout par l'exubérance ciselée d'un riche continuo (harpe, théorbe, luth, cittern, orgue, virginal) jamais intrusif. (...) Avions-nous déjà entendu un consort de ce niveau dans l'Hexagone ? »

DIAPASON Jean-Luc Macia, décembre 2015



Anthony Holborne, *The Fruit of Love*

« Premier disque, mais quel accomplissement ! Les phrases sont énoncées par les cinq violes avec franchise et direction, la joie règne parmi les danses vives, les pages mélancoliques ne s'alanguissent pas. La belle énergie des archets est soutenue par un continuo scintillant : le luth, le cistre, le virginal et l'ottavino sont aussi utiles pour varier la palette d'une pièce à l'autre que pour dégager le profil rythmique des danses sous l'entremêlement des violes.

Avec Dowland, Morley et Farnaby, Holborne fait partie des musiciens les plus représentatifs du règne d'Elizabeth 1^{ère}. Son recueil de pièces en consort publié en 1599, déjà mis à l'honneur par Jordi Savall (*Alia Vox*, Diapason d'Or), en compte soixante-cinq. L'*Achéron* en retient vingt-deux, agencées avec un grand soin des continuités et des ruptures. En quatre groupes de pièces souvent introduits par le couple pavane (ou allemande) puis gaillarde, le programme se poursuit par les tableaux musicaux dont les élizabéthains avaient le secret, aux titres bien énigmatiques (*The Teares of the Muses*, *Paradizo*, *The Honey-Suckle*). La notice nous guide dans ce monde étrange de symboles amoureux. Par où commencer ? Pour la délectation mélancolique, avec l'envoûtant *Hermoza* ; pour la franche gaieté, avec *The Night Watch*, proche de la musique populaire dont la cour faisait un divertissement de choix ; pour la

force d'évocation, avec *Paradizo*, beau comme un tableau des concerts divins. »

DIAPASON, Michel Laizé, mai 2014

{Vidéos}

FRANÇOIS JOUBERT-CAILLET

Marin Marais, Grand Ballet

Marin Marais, Le Badinage

CONSORT

Orlando Gibbons, Fancy

Anthony Holborne, Muy Linda

Samuel Scheidt, O Nachbar Roland

VOIX & VIOLONS

Philipp Heinrich Erlebach, Ciaconne

Johann Bernhard Bach, Ouverture in D

Johann Caspar Kerll, Requiem - Recording Session

TRANSVERSALITÉS

Lachrimæ Lyræ, les larmes de l'exil - Résidence

{Contacts}

Marie-Lou Kazmierczak

Arts-Scène Production

mlk@arts-scene.be

+32 474 61 47 85

www.arts-scene.be

François Joubert-Caillet

norechal@gmail.com

+33 643 470 140

www.lacheron.com